

en gros choux placés çà et là, accompagnés souvent de choux de velours.

Beaucoup de pailles mélangées, multicolores, assez jolies, mais la mieux portée est la paille beige ou mordorée, garnie le plus souvent de blonde blanche.

Les formes sont toujours petites, même la forme dite "grand chapeau" qui est de dimension très raisonnable.

Les petits marins à bords plats ont beaucoup de succès ; les plus nouveaux et les plus coquets ont des bords de paille et le fond est en toile cirée noire. Ils se garnissent de toutes les fantaisies imaginables, mais toujours très sobrement.

A part ce modèle et la toque, les chapeaux sont en général, cette saison, de la plus grande originalité comme recherche de conception et comme assemblage de couleurs.

Disons en passant que la crinoline, qui nous menaçait d'un retour offensif, fut à ses débuts une mode toute masculine.

Louis XV, le premier prescrivit pour la troupe des cols d'uniforme en "crinoline" (éttoffe passée de *crin* et tramée de *lin*) qui furent bientôt adoptés par la bourgeoisie. Ces cols ne disparurent qu'après 1830 alors que les couturières commençaient à utiliser la rigidité de la crinoline comme doublure des manches à gigots féminines.

Les jupons qui allaient s'élargissant jusqu'à pasticher les vertugadins et panier de nos grand-mères nécessitèrent à leur tour l'emploi de la crinoline, que l'on renfonça progressivement à l'aide de baleines, de cerceaux et de ressorts.

Peu à peu l'étoffe fut abandonnée ; mais la cage de soutènement demeura et garda le nom du tout.

Et voilà comment, par analogie, un terme acquiert un sens à coup sûr insoupçonné de ses créateurs.

Savez-vous pourquoi les Japonaises sont mal habillées ? A cette question voici ce que répond Guy Debrosses :

Vous les trouvez bien mises ? — Moi, non. Leurs robes sont belles et le flou des soies chinoises est, en effet, d'une morbidesse étrange, d'un charme très troublant. Mais le vêtement fait tort à la femme. Vous pensez bien que lorsqu'on se trouve en présence d'une jeune beauté brodée de magots grimaçants, de branches entières de pruniers (avec les prunes), de vols de cigognes zigzaguant le long du dos, de bouddahs qui ferment le corsage, le tout sans perspective, avec cet art singulier et fort étudié du premier plan mettant les jambes du magot sur la tête des cigognes et la pointe d'une montagne dans le calice d'une fleur, on oublie d'admirer la femme pour ne songer qu'au manque absolu de goût de la décoration qu'elle s'est choisie.

Bref, c'est beau, mais "ça ne lui va pas."

Je me demandais souvent pourquoi cette exception japonaise à la règle générale qui fait que toute femme est, d'instinct, la plus habile metteur en scène de sa beauté.

Voilà, j'ai trouvé. Au Japon, les journaux de mode sont à la seule direction des hommes. Les journaux, quels qu'ils soient, sont fermés à la collaboration féminine. Ce sont ces Japonais étonnants qui décident la mode, discutent sur les jupes, dessinent les chapeaux, se chargent de la couleur des bas, de la teinte des étoffes et des mystères du trousseau.

Alors, vous pensez que ces journalistes de modes comptant, dans leurs rangs, bon nombre de maris, on invente, dans ce cénacle barbu, des modes économes, qui ne changent pas ; des étoffes dont "on ait plein la main" et qui "n'aient pas d'envers".

Et voilà pourquoi les Japonaises sont fagotées !

Ces monstres d'hommes !

JULIETTE.



Robe de ville en soie.

DESCRIPTION DES MODELES

No. 1. *Jaquette de demi saison* pour jeune femme en lainage vert ornée de broderies. Manches en velours très bouffantes. Collet à revers.

No. 2. *Jaquette d'été* pour jeune fille, ajustée derrière. Manches en velours très bouffantes. Collet à revers avec un double collet de forme carrée.

No. 3. *Toilette de promenade* en lainage gris garnie de broderies de même nuance. Jupe composée de trois volants montant jusqu'à la taille.

Corsage très ajusté surmonté d'un empiècement en soie garni d'un plissé en broderie. Ceinture en velours vert. Col droit montant. Manches ajustées, ornées d'un bouffant dans le haut.

No. 4. *Robe de ville en soie* bleu foncé. Le corsage est à empiècement carré orné de jais et de broderies et terminé par un petit plissé de soie. La taille est en-

tourée d'un ruban de velours attaché à gauche. Manches à formes gigot.

No. 5. *Manteau de fillette* en limousine plissé à plis plats derrière. Un petit volant prend sur l'épaule et redescend jusqu'à la taille. Manches très amples terminées par un poignet relevé.

No. 6. *Robe de fillette* en lainage carreauté bleu et tau. Le corsage est plissé devant et s'entr'ouvre sur un empiècement de soie bleu se continuant jusqu'à la taille.

La taille est entourée d'une ceinture de soie.

Le gilet est en lainage de même nuance avec demi-manches. Grand chapeau bergère en paille de riz orné de nœuds de ruban bleu.